

**RENCONTRE** Auteur de romans qui jettent une lumière crue sur les zones d'ombre de notre société, le Vaudois remet en question dans son dernier livre la place de l'homme face à la nature et à ses semblables.

# Antoine Jaquier, l'écriture pour se confronter à l'effondrement

La terrasse fait comme un îlot suspendu dans la végétation, d'un côté les taillis au cœur desquels glougloute la rivière, de l'autre les arbres qui s'ouvrent pour laisser apparaître le Léman, un peu des Préalpes dont les reliefs se déclinent en nuances de bleu. La cafetière est prête, un filet de vapeur monte dans le soleil de cette matinée d'automne. C'est ici, sous la haute silhouette du mont Pèlerin (VD), que vit Antoine Jaquier depuis 2020. Ici qu'il a écrit son dernier roman, *Tous les arbres au-dessous*, récit d'anticipation qui voit un héros aux prises avec l'effondrement du monde tel qu'on le connaît.

Il a 50 ans et quelques, les cheveux longs, la barbe grisonnante, une histoire gravée à l'encre sous la peau, des vagues sur les bras, des serpents et des végétaux sur ses jambes. Dans notre dos, la façade fraîchement sablée du petit chalet renvoie la chaleur du soleil. Pour celui qui a quitté les profonds bois de la vallée de Joux où il aimait tant se perdre au gré de ses jeux d'enfant afin de vivre dans l'agitation de la capitale vaudoise, l'arrivée sur ce coteau est un nouveau chapitre aux airs de retour à la terre. «Vignerons d'un côté, paysans de l'autre, tous mes ancêtres étaient liés au monde agricole», évoque-t-il par-dessus sa tasse.



**Du maraîchage au bricolage, j'ai tout appris en lisant. En cas de cataclysme, ce sont les livres qui nous sauveront.**

Le cursus d'Antoine Jaquier ne le destine ni au travail du sol ni à celui de la plume: il manie d'abord le crayon en suivant une formation de dessinateur en microtechnique qu'il termine au début des années 1990, «pile pour la crise horlogère» comme il le souligne avec l'humour grinçant qui pointe souvent dans ses livres. Il découvre le monde des travailleurs sociaux, dans lequel il trouve vite sa place, se forme dans le domaine, accompagne des jeunes à problèmes et des toxicomanes au sein de fondations et d'institutions vaudoises, devenant aujourd'hui coordinateur au sein de la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise. Et puis il écrit. Des nouvelles d'abord, puis un roman auquel il travaille durant dix ans, depuis qu'il a parié à des amis qu'il en était capable. Paru en 2013, *Ils sont tous morts* propulse son auteur sur la scène littéraire francophone. Une décennie, quatre livres et quelques récompenses plus tard, *Tous les arbres au-dessous*, paru aux éditions Au Diable Vauvert, mêle récit dystopique et fable écologiste.

## Pas écoanxieux, ou presque

Dans ce récit, pas d'épidémie mortelle, de cataclysme planétaire, d'invasion extraterrestre. Juste la mort d'un système trop fragile pour survivre aux nouvelles réalités de notre monde, machine colossale mise à terre par quelques grains de sable nichés dans ses rouages. On y suit le quotidien d'un homme qui, contrairement à la plupart de ses contemporains, s'est préparé à cette éventualité. Entre autarcie boiteuse et trousse des intrus, le héros réapprend à vivre dans un monde où supermarchés, voitures et téléphones appartiennent au passé.

«Je ne suis pas aussi écoanxieux que mon héros», assure Antoine Jaquier avant même qu'on ait esquissé la question. On le croit, mais tout



© CLÉMENT GRANDJEAN

juste. N'a-t-il pas rénové cette petite maison de manière à acquérir autant d'autonomie que possible? Installé un fourneau à bois pour assurer sa viabilité en hiver? Choisi le terrain parce qu'il recèle une source? Appris à faire ses propres conserves, à capter l'énergie du soleil, à récupérer l'eau de pluie ou à préparer des semis? Simple prudence: «Cela me rassure de savoir qu'en cas de problème, je pourrai conserver une certaine qualité de vie», concède-t-il.

## Abondance permacole

Un carillon tinte dans le vent. Au coin du bâtiment, on devine une serre et le potager en permaculture, luxuriant malgré l'avancée de la saison. À l'entrée, un panneau de bois peint de couleurs vives porte la dernière phrase d'un roman qu'il aime tant: «Le triomphe de la végétation est total.» Et c'est le cas: les côtes de bettes, le chou kale, les tournesols et le maïs s'élancent vers le ciel, les grappes de raisin n'attendent que d'être récoltées, mille petites pommes rouges ornent les branches d'un vieil arbre, une dizaine de courges s'alignent sur les marches. «Je n'y suis pas pour grand-chose, s'empresse-t-il de préciser. C'est ma compagne qui est l'experte,

## SON UNIVERS

### UNE PLANTE

#### L'artichaut

«Au point que je m'en suis fait tatouer un sur le genou.»

### UN PLAT

#### Les spaghettis alle vongole

«Je m'intéresse à toutes les alternatives à la surconsommation de viande.»

### UN ARTISTE

#### Orelsan

«J'écoute de tout, du hip hop au metal en passant par la chanson française.»

### UN LIVRE

#### «La carte et le territoire», de Michel Houellebecq

«Ne serait-ce que pour sa dernière phrase...»

moi je me contente de pousser les brouettes!» Du noir de la terre au blanc du papier, du réel à la fiction, du jardin au bureau lumineux où il travaille à ses romans, Antoine Jaquier expérimente pour mieux trouver sa place dans un écosystème où les rapports de force entre l'homme et la nature pourraient basculer un jour. «Si ça s'écroule, ce ne sera pas l'apocalypse, dit-il. Ce sera plutôt un retour à la vie telle qu'on la connaissait au début du XX<sup>e</sup> siècle. On survivra, mais on perdra l'essentiel de notre confort. Notre génération réalise que la technologie n'est pas la solution à tout.»

Il en est convaincu, la littérature a un rôle central à jouer dans ce contexte: terrain d'exploration et de fantasme, la fiction peut aussi être un avertisseur. «Les auteurs écrivent sur les sujets qui les agitent, et leurs textes deviennent à leur tour des références.» À l'heure où le numérique règne sur nos vies, les livres n'ont jamais été aussi essentiels pour le quinquagénaire. Une bonne excuse pour continuer à écrire, agiter, choquer parfois, afin de mieux faire réfléchir ses contemporains.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS [www.antoinejaquier.ch](http://www.antoinejaquier.ch)